

LE DEVOIR



LES SPORTS

Lareau: patience et longueur de temps...

Page B 5

CULTURE

Mots et musiques du Mali

Page B 8

VOL. XCI N° 173

LE MERCREDI 2 AOÛT 2000

87c + TAXES = 1\$

DOUZE FIGURES



DE L'AN MIL

Shikibu, reine du roman

Le Devoir termine aujourd'hui la publication de portraits de personnages historiques ayant vécu l'an mil de notre ère. En conclusion, la vie de Murasaki Shikibu, qui écrira *Le Dit du Genji*, le plus célèbre roman paru au Japon et l'un des premiers grands romans modernes.

Douzième et dernier texte de la série

JEAN-PIERRE LANGELLIER
LE MONDE

À l'heure du chien, la nuit tombée, vers l'an 978, une enfant nouveau-née s'endort, malgré les échos grandissants du dîner qu'on donne en son honneur dans une pièce voisine. Les invités à ce banquet du «neuvième jour» ont apporté des gâteaux de riz et des corbeilles de fruits. La mère, encore un peu faible, les accueille en souriant et demande aux musiciens de gratter leurs cithares et de souffler dans leurs flûtes. L'exorciste et le moine qui l'assistent pendant ses couches ont été efficaces, puisque la naissance s'est bien passée, ce dont chacun se réjouit. Dans l'ancien Japon, et encore plus autour de l'an mil, à l'apogée de l'époque de Heian, la venue au monde d'une fille dans les familles nobles enchante souvent plus que celle d'un fils. Pourvu qu'elle soit assez jolie et qu'elle ait l'esprit délié, on pourra espérer lui trouver un mariage avantageux avec — qui sait? — un prince impérial, ce qui pourrait faire d'elle la mère d'un futur empereur.

Douée pour les lettres, Murasaki Shikibu écrira *Le Dit du Genji*, le plus célèbre roman paru au Japon. Deux mille pages racontant les amours d'un prince, qui ont donné lieu à plus de dix mille ouvrages d'études.

Cette enfant endormie dans une belle résidence de Heian-kyô, la future Kyoto, ne deviendra jamais impératrice. Mais sa gloire brillera pour toujours de mille éclats, sous le surnom qu'on lui donnera, Murasaki Shikibu. Car elle écrira le plus célèbre roman japonais, qui est aussi le premier des grands romans modernes, le meilleur livre, sans doute, de son temps, et à coup sûr l'un des chefs-d'œuvre de la littérature universelle: *Genji monogatari*, ou *Le Dit du Genji*.

Ce long récit, de quelque deux mille pages, décrit les nombreuses amours d'un prince et brasse quatre cent trente personnages évoluant sur trois générations. Aucun autre roman au monde ne sera scruté, au fil des siècles, avec autant de minutie: il inspirera plus de dix mille ouvrages d'études et de commentaires, sans compter d'innombrables essais, thèses, monographies, chronologies, généalogies et, dès le XIV^e siècle, un premier dictionnaire du *Genji*, pour éclairer son contexte historique. Aucun écrivain, sauf Shakespeare peut-être, ne verra son œuvre autant discutée.

Comme pour Shakespeare, on sait peu de choses précises sur la vie de cette enfant qui grandit à la cour de Heian. On ignore son année de naissance, et jusqu'à son nom même, car le Japon ancien n'a pas d'état civil et ne consigne par écrit que les identités des fonctionnaires dont il faut suivre la carrière. Bien plus tard, lorsqu'elle servira à la cour, où l'on n'appelle jamais les femmes par leur nom, elle prendra le sobriquet de Tôshikibu: Tô est la lecture chinoise du caractère désignant la glycine, fuji, car l'enfant appartient, par ses deux parents, à une branche cadette de la grande famille des Fujiwara, qui détiennent le pouvoir, aux côtés de l'empereur; Shikibu évoque le «département des rites» où son père officiera. La postérité retiendra un autre sobriquet, Murasaki, du nom du principal personnage féminin du *Genji* et grand amour du prince: murasaki est une herbe commune dont le latex fournit la teinture de la pourpre impériale.

VOIR SUITE EN PAGE A 4

INDEX

annonces.....	B 4	Idées.....	A 7
Bourse.....	B 2	Le monde.....	A 5
Avis publics..	B 6	Les sports.....	B 5
Culture.....	B 8	Mots croisés..	B 6
Économique..	B 3	Télévision.....	B 7
Éditorial.....	A 6	Météo.....	B 6
Horizons.....	B 1		



Avant de se rendre à Philadelphie où il sera couronné demain, George W. Bush a fait campagne hier en Virginie.

AGENCE FRANCE-PRESSE

Diversité, fraternité, unité

Pas de controverse, pas de lutte de factions: la convention républicaine de Philadelphie ressemble davantage à une info-pub qu'à un congrès politique

La convention nationale du Parti républicain s'est ouverte lundi à Philadelphie. Évitant les débats, le parti se donne une image d'unité, en attendant le couronnement de George W. Bush.

ALEXANDRA SZACKA

Philadelphie — Diversité, fraternité, unité. La convention nationale du Parti républicain des États-Unis, qui a commencé ici lundi dernier, ne ressemble à aucune autre auparavant. Cette année, pas de controverse, pas de luttes de faction, pas de discours à la Pat Buchanan qui, en 1992, appelait à la «guerre sainte» contre l'avortement, même pas d'attaques contre les démocrates. On a l'impression d'une grosse info-pub de quatre jours. Tout le monde ici aime et ne jure que par George W. Bush, qui sera couronné demain candidat républicain à la présidence des États-Unis d'Amérique. Et cela ne fait aucun doute pour personne: le «W» de



«Les républicains n'en peuvent plus d'attendre leur tour pour reprendre la Maison-Blanche.»

son nom signifie *winner*. Il succédera à Bill Clinton à la Maison-Blanche.

Dès le premier jour, les 2066 délégués se sont débarrassés de la plateforme en la votant à haute voix. Pour? Contre? Adopté. George W. a beau profiter de toutes les tribunes pour dire qu'il est un républicain nouveau genre, un «conservateur compatissant», la plateforme que son parti a adoptée lundi est tout ce qu'il y a de plus républicain. Interdiction constitutionnelle de l'avortement, réductions d'impôts, privatisation partielle des pensions de vieillesse, réduction de la taille

du gouvernement fédéral, incompatibilité de l'homosexualité avec le service militaire, la plateforme républicaine a tout pour plaire aux plus conservateurs.

«Nous sommes contents», déclare au Devoir Chuck Sigeeon, président du comité républicain du Nebraska et membre de la Christian Coalition, qui a participé à la rédaction de la plateforme.

«La plupart de nos idées [lire: celles de la Christian Coalition] s'y trouvent. Et le comité de la plateforme est arrivé à un consensus en un temps record. En 1996, nous avons discuté pendant deux jours et demi la question de l'avortement. Cette année, ça a pris moins d'une heure.»

Mais attention, même si cela n'apparaît pas dans la plateforme, tout le monde sait que le gouverneur Bush est en faveur des exceptions dans le domaine de l'avortement (en cas d'inceste et de viol par exemple) et que pour les homosexuels dans l'armée,

VOIR PAGE A 8: CONVENTION

■ Autres informations en page A 8

Se convertir au métrique? Shocking!

Ils y ont presque tous succombé, y compris les Américains, même s'ils se font forcer la main. Mais pour les Britanniques, pas question de changer. Le système impérial, c'est le leur. Le système métrique, c'est le système des autres, des Français de surcroît. Déjà réticents à adopter l'euro au lieu de la livre sterling, voire même à se considérer comme Européens, les Britanniques se révoltent contre cette UE qui veut les forcer à changer leurs sacro-saintes traditions. La mondialisation, c'est bien beau, mais il y a quand même des limites!

JUDITH LACHAPELLE
LE DEVOIR

«Nous sommes prêts à nous lever et à défendre nos traditions contre l'ingérence étrangère!» Trop, c'est trop, disent les Britanniques devant les exigences de l'Union européenne. Adopter le système métrique? Et puis quoi encore?

Faudra-t-il bientôt se mettre à conduire à droite? Depuis une trentaine d'années, le gouvernement britannique adopte de nouveaux règlements pour introduire l'utilisation du système international (SI), communément appelé système métrique. Mais cette longue marche vers la conversion au SI a carrément frappé un mur de colère en janvier dernier, lorsque supermarchés et stations-service ont été forcés de passer de la livre et du gallon au kilogramme et au litre.

La grogne a monté d'un cran chez les consommateurs récalcitrants, tellement que deux importantes chaînes de supermarchés — Tesco et Budgens — ont annoncé il y a deux semaines qu'elles allaient défier le gouvernement et produire des emballages bilingues, en métrique et en impérial. «Les gens ne veulent pas vivre dans un pays où il est illégal de vendre une livre de pommes de terre», expliquait l'épicier Steven Thoburn au reporter du *National Post* cette semaine.

«Nous semblons être fiers de ne pas être capables de nous convertir au métrique», constatait lundi un lecteur du quotidien *The Guardian*. En effet, l'imposition du système métrique en Grande-Bretagne

VOIR PAGE A 8: MÉTRIQUE



Halte aux vieux pneus!

SILVIA GALIPEAU
LE DEVOIR

Halte aux vieux pneus. Plus d'importation ni d'accumulation de pneus usés au Québec. Et pour ce qui est des quelque 25 millions de pneus usés éparpillés à travers la province, ceux-ci devront être recyclés d'ici 2008.

Voilà les grandes lignes du nouveau Règlement sur l'entreposage des pneus hors d'usage et du Programme de vidage des lieux d'entreposage de pneus hors d'usage au Québec, rendus publics par le ministre de l'Environnement Paul Bégin hier.

«Ces deux mesures jumelées vont nous permettre d'entreprendre la récupération et le recyclage des quelque 25 millions de pneus entreposés un peu partout sur le territoire québécois. Tous les sites seront progressivement vidés et, dorénavant, il ne sera plus possible d'importer ni d'accumuler de vieux pneus.»

VOIR PAGE A 8: PNEUS

La guerre du Golfe, dix ans plus tard

Nous poursuivons aujourd'hui et demain, en page Idées, notre série sur les conséquences de la guerre du Golfe, qui débutait il y a 10 ans avec l'invasion irakienne du Koweït et se poursuivait avec la riposte américaine. Un peu trop sommairement qualifiée de guerre virtuelle. Les articles, qui portent la griffe des chercheurs de la chaire Téglobe Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM, examinent la situation politique interne en Irak, aujourd'hui, et nous reportent à la Chambre des communes, il y a dix ans, lorsque fut débattue la participation du Canada à cette guerre.

■ À lire en page A 7

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Stationnements

Bourque décrié

FRANÇOIS CARDINAL
LE DEVOIR

Les réactions acrimonieuses ne se sont pas fait attendre à la suite des propos du maire Pierre Bourque rapportés dans *Le Devoir* d'hier. D'aucuns partagent l'avis du maire quant au fait que Montréal ressemble à une ville «bombardée» en raison de ses nombreux terrains vacants. Mais le bât blesse sur les moyens que le maire entend prendre pour améliorer la situation, soit une augmentation considérable des taxes foncières des stationnements pour inciter les propriétaires à bâtir sur leur terrain.

«Le maire est en complète contradiction avec lui-même», a indiqué le p.-d.g. de l'Institut de développement urbain (IDU), Cameron Charlebois. D'un côté il déplore le manque de développement au centre-ville et de l'autre il freine ce même développement avec les subventions accordées aux deux cités [du multimédia et du commerce électronique].

L'écho est le même du côté de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Son président, Pierre Laferrière, craint «l'introduction d'artifices dans un marché qui pourrait se porter relativement bien sans ça». «Il y aura assez de développement sur un seul site [la Cité du commerce électronique], renchérit M. Charlebois, pour en développer une dizaine à travers la ville. [...] On n'a jamais vu ça de toute façon, une imposition de taxes foncières qui motive la construction.» Le problème est ailleurs, selon M. Charlebois: certes, l'économie va bien, mais pas assez pour susciter la construction. «Les locaux vacants se remplissent à Montréal, mais il n'y a pas assez de demande pour en construire des nouveaux. Personne ne veut construire d'édifices vides! Construire pour construire, ce n'est pas une solution.»

Autant l'IDU, qui représente 145 propriétaires et promoteurs immobiliers, que la Chambre de commerce s'opposent vigoureusement à une augmentation des taxes foncières des stationnements. Sur tout, note M. Charlebois, que l'administration municipale a récemment doublé celles-ci. Selon ce dernier, l'effet direct d'une autre augmentation provoquerait une hausse des tarifs. «On désavantage drôlement le centre-ville aux dépens de la banlieue où le stationnement est gratuit», note M. Charlebois.

De son côté, le chef de l'opposition à l'hôtel de ville, Michel Prescott, déplore que le maire «cherche des bœufs émissaires sans faire ses devoirs. Le problème avec les propos du maire, c'est qu'il semble penser à voix haute et qu'il n'a aucun plan d'ensemble. En fait, il n'y a rien dans les discours du maire, sinon du verbiage. Il faut penser à une logique de développement harmonieuse entre le commercial et le résidentiel.»

Le problème est de toute façon trop vaste pour être réglé par une solution unique, s'accordent MM. Charlebois et Laferrière. «C'est vrai que certains terrains vacants auraient avantage à être construits, indique le président de la Chambre de commerce, mais il y aurait également lieu d'en réserver certains pour aménager des parcs.»

«Il faut améliorer à la fois l'esthétique et la partie développée du centre-ville», a ajouté M. Charlebois. Pour ce faire, il faudrait que Montréal et Québec cessent de mettre leurs œufs dans seulement deux paniers et qu'ils mettent à profit tout le centre-ville. Il faut multiplier les programmes de subventions pour amener des compagnies à Montréal.

Mais pour attirer des gens au centre-ville comme veut le faire le maire Bourque, il ne suffit pas de construire du résidentiel, il faut également embellir le secteur, croit pour sa part Michel Prescott. «Il faut que le plan d'aménagement du centre-ville soit aménagé pour qu'il accueille davantage de petites familles. Il faut qu'il ait des espaces pour que les enfants puissent s'amuser et où la famille peut se réunir.»

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces

et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

CONVENTION

«Je ne serais pas surpris qu'on ait distribué une note aux délégués pour qu'ils insistent sur ce point [l'éducation] quand ils seront interviewés par les journalistes»

SUIITE DE LA PAGE 1

il est un adepte du fameux «don't ask, don't tell» (ne pas demander, ne pas en parler). Ainsi, tout le monde est content: la droite du parti a son document, mais on en parle le moins possible pour que l'image soit celle d'un parti modéré, qui tire vers le centre, capable d'aller chercher suffisamment d'électeurs non affiliés et indécis pour suffire au pouvoir.

L'éducation, l'éducation, encore l'éducation

«L'importance que le Parti républicain attache à l'éducation, c'est le principal message de cette convention.» Frank Corte, 41 ans, député à la législature du Texas depuis huit ans et père de trois enfants, exulte, alors que nous nous dirigeons vers le First Union Center, lieu de la convention, à bord d'une des nombreuses navettes qui transportent les délégués. «George W. Bush a fait un travail extraordinaire dans ce domaine chez nous, au Texas, et il en fera de même à l'échelle du pays. Pas un enfant ne sera laissé de côté», affirme-t-il.

Il n'est pas seul. L'éducation est ici sur toutes les lèvres. «No child will be left behind.» Voilà un message simple, juste ce qu'il faut pour rallier tout le monde. Dans un pays où l'école publique frise la catastrophe, voilà une phrase facile à retenir, qui va droit au cœur. Martelée tout au long de la journée à la tribune centrale, elle est répétée ad nauseam par tous les délégués interviewés au hasard.

Mais pas question d'entrer dans les détails par exemple du système de *vouchers*, une sorte de bons de quelques milliers de dollars que Bush veut proposer aux parents désireux de retirer leurs rejetons des écoles publiques peu performantes pour qu'ils les envoient dans les écoles privées de leur choix. Une sorte de subvention déguisée pour les écoles privées et leur clientèle élitiste qui pourrait porter à controverse. On ne parle que de l'éducation au sens large.

«Je ne serais pas surpris qu'on ait distribué une note aux délégués pour qu'ils insistent sur ce point quand ils seront interviewés par les journalistes», nous dit le plus sérieusement du monde Gerald Pomper, professeur de sciences politiques à la Rutgers University et au-

teur du livre *Elections in America; Voters, Choice*.

Le professeur Pomper n'est nullement surpris de cette image lisse d'un parti parfaitement uni autour de quelques thèmes centraux qui ne portent pas à controverse. «Les républicains n'en peuvent plus d'attendre leur tour pour reprendre la Maison-Blanche. Il ne faut pas oublier que le principal but des conventions est de prendre le pouvoir, affirme-t-il. Pour y arriver, il faut d'abord viser l'unité à l'intérieur du parti. Pas facile, dans un pays aussi diversifié. Avant, l'unité se faisait pendant la convention, à travers le choix du candidat. Maintenant que le choix est fait au cours des élections primaires, la convention devient un couronnement rituel.»

«L'importance que le Parti républicain attache à l'éducation, c'est le principal message de cette convention.»

L'image

Lundi soir, le coup d'envoi du couronnement du roi Bush a été donné par sa femme, Laura. Devant un parterre au comble de l'enthousiasme, elle a livré un discours bien ficelé. Et devinez de quoi elle a parlé? D'éducation, bien entendu. Avec, en toile de fond, un groupe d'enfants multicolores, sagement assis à leur pupitre, Mme Bush junior a rappelé son expérience d'enseignante et de bibliothécaire scolaire. Elle a même raconté comment, toute petite encore, elle pratiquait ses talents de professeur sur ses poupées. Ses filles jumelles ayant fait de même quelques années plus tard, une blague courait dans la famille voulant que, chez les Bush, il y a les poupées les plus instruites de l'Amérique.

Mais Laura Bush, tout comme le général Colin Powell, héros noir de la Tempête du désert et orateur hors pair, qui a parlé tout juste après, ne s'adressait pas qu'aux délégués républicains. Leurs discours étaient avant tout dirigés vers l'extérieur, vers ceux qu'on appelle ici les «swing voters», les électeurs qui votent tantôt républicain, tantôt démocrate. Ceux qui feront la différence au mois de novembre, lors de l'élection présidentielle.

Ainsi, Powell a parlé presque comme un démocrate, mais un démocrate qui met toute sa confiance en George W. Bush, sa passion pour l'inclusion et ses capacités de leader. Et l'Amérique tout entière a retenu l'image d'un parti dont les étoiles se battent pour les causes justes et dont le leader est un homme qui a l'appui de tous.

MÉTRIQUE

SUIITE DE LA PAGE 1

est bien plus qu'un simple bougonnement devant un changement forcé des habitudes quotidiennes. En luttant pour la survie du système impérial, les plus ardens défenseurs considèrent lutter pour la survie d'un héritage ancestral. La British Weights and Measures Association compare même la survie du système de mesure à une langue en voie de disparition, comme le breton ou le gallois. «Les initiatives gouvernementales dans la prise en charge des cultures linguistiques européennes sont en contraste avec l'attitude adoptée envers l'héritage du système de mesures britannique. Pourquoi n'y a-t-il aucun respect envers notre populaire, pratique, traditionnel système de poids et mesures, qui fait depuis longtemps partie de notre langue et culture?»

Même la presse anglaise se met de la partie pour sauver le pound, le yard, la pint, le gallon. *The Times* a félicité les deux supermarchés «pour garder notre choix et nos valeurs ancestrales bien vivantes». *The Sun* a lancé la campagne *Save Our Scales* (Sauvons nos mesures). Steve Thoburn, qui s'est fait saisir les balances impériales qu'il utilisait toujours dans son commerce, a paraphrasé le légendaire Churchill: «We'll fight them in the supermarkets, we'll fight them in the petrol station, we'll fight them everywhere.» («Nous les combattons dans les supermarchés, nous les combattons dans les stations-service, nous les combattons partout.»)

Un Canada bilingue...

Dans le débat de la conversion à métrique, le Canada est cité en exemple pour son «bilinguisme». Un Canadien de moins de 30 ans a appris ses mathématiques en comptant des millimètres et des kilogrammes, mais il connaît son poids en livres et sa hauteur en pieds et en pouces. Il cuisine avec des tasses et des cuillères à soupe, achète une livre de beurre et de viande hachée, mais boit son lait au litre... même s'il appelle ça une pint! Il évalue la température de l'air en Celsius mais lit le thermomètre de sa piscine en Fahrenheit. Il sait le prix de l'essen-

ce au litre, roule en kilomètre/heure mais calcule la distance entre deux villes en temps. Il fixe des deux par quatre avec des clous de six pouces et suscitera un certain scepticisme s'il donne la superficie de son plancher en mètres au poseur de tapis...

Une conversion qui est donc restée inachevée. En fait, la conversion impérial-métrique est entrée dans les mœurs canadiennes presque partout où elle a été imposée, par exemple dans le cas de la température en Celsius et de la distance en kilomètres. Entre 1971 et 1984, comme en Grande-Bretagne, la conversion forcée a soulevé l'ire des consommateurs lorsque supermarchés et stations-service ont été obligés de s'adapter. En 1982, des députés conservateurs opposés à la nouvelle réglementation ont vendu pendant quelques jours de l'essence au gallon dans une station-service près d'Ottawa. Même la Charte des droits et libertés avait été invoquée pour contrer l'imposition du métrique! En Nouvelle-Écosse, le premier ministre John Buchanan avait accusé le gouvernement de Pierre Trudeau de vouloir copier les pays socialistes en rejetant le «vrai système».

En arrivant au pouvoir en 1984, les conservateurs ont décidé d'assouplir l'introduction du SI en ne condamnant plus les commerçants rebelles. Depuis, la conversion avance à pas de tortue et les Canadiens utilisent les deux systèmes sans toujours s'en rendre compte. Un phénomène envié par les anti-métriques britanniques.

Mais les pro-métriques traitent discrètement leurs vis-à-vis de rétrogrades dans les tribunes libres. Après tout, les jeunes sont éduqués en «métrique» et ce système français rend également hommage aux scientifiques britanniques (Joule, Watt, Newton, Kelvin et Faraday). Les Britanniques, disent-ils, ne sont certainement pas plus bêtes que les autres et finiront bien par comprendre le SI... et ne plus faire l'erreur de commander trois kilos de brocolis au lieu de trois livres! «Notre fils est né en 1973 et pesait un tout petit 2,25 kilos, a écrit un couple anglais au *Guardian*. Nous n'avons aucun problème à comprendre. Il mesure maintenant 1,8 mètre et pèse 80 sains kilos. Nous aimons chacun de ses millimètres.»

Le SI, sous toutes ses coutures

■ Les sept unités de base du système international (SI), communément appelé système métrique: le mètre (longueur), le kilogramme (masse), la seconde (temps), l'ampère (courant électrique), le kelvin (température thermodynamique), la mole (quantité de matière), la candela (intensité lumineuse).

■ Tiré de l'encyclopédie *Quid*: Le premier étalon du mètre a été construit en 1793 par Étienne Lenoir qui l'a défini comme étant la dix millionième partie du quart du méridien terrestre, la distance entre le pôle nord et l'équateur. Seize répliques conformes de ce mètre légal seront produites en marbre en 1796 et conservées à Paris. Seules quatre de ces répliques existent encore aujourd'hui et une seule demeure à son emplacement original du 36, rue de Vaugirard. On trouve aussi à Paris trois «copies exactes» en platine du mètre et du kilogramme.

■ Le système métrique a été adopté en France lors de la Révolution française. Les scientifiques de tous les domaines ont alors imaginé un système de mesures basé sur dix unités. Non seulement cela allait-il donner naissance au système métrique que l'on connaît, mais également à un calendrier de dix mois, composé de trois semaines de dix jours chacun. Chaque jour devait également avoir dix heures. Le projet a cependant été vite abandonné...

■ Le Canada a adopté de façon facultative le système métrique en 1871, soit cinq ans après que les États-Unis ont reconnu comme légal l'usage parallèle du système métrique. À la fin de la Première Guerre mondiale, l'armée américaine stationnée en France s'est temporairement convertie au système métrique. En 1975, les États-Unis adoptent le Metric Conversion Act pour accélérer une conversion volontaire. En 1988, un amendement prévoit que les agences gouvernementales devront être converties au système métrique pour 1992. Le hic dans l'imposition du SI est l'absence de règles communes pour tout le pays, chaque État décidant à quel rythme il adoptera le SI.

Et ce n'est pas d'hier que les Anglais voient le métrique entrer doucement dans leurs vies. En 1897, le parlement reconnaissait, à titre facultatif toutefois, le système métrique, après le rejet de l'adoption obligatoire 26 ans auparavant. En 1907, le parlement repousse l'adoption officielle du système métrique mais commence à ce moment à introduire certains de ses éléments pour les produits pharmaceutiques. En 1985, le yard et le pound sont définis en fonction du système métrique et valent 0,9144 m et 0,45359237 kg.

■ Un site Internet pratique pour faire la conversion: www.megaconverter.com/cv_start2.htm

Schwarzkopf critique Clinton

Philadelphie (AFP) - L'ancien commandant des forces alliées durant la guerre du Golfe, le général américain Norman Schwarzkopf, a accusé hier l'administration Clinton d'avoir négligé l'état de préparation des forces armées américaines.

S'exprimant devant la convention républicaine à Philadelphie, le général quatre étoiles, véritable idole des républicains, a apporté dans le même temps un ferme soutien au candidat républicain à l'élection présidentielle, George W. Bush qui sera capable selon lui de rétablir le moral des troupes.

Il a estimé que la détérioration des forces armées était telle qu'elles ne seraient peut-être plus capables de soutenir une opération comme celle menée contre l'Irak en 1991, «Tempête du Désert».

«Nous devons nous assurer que nos forces sont prêtes pour le combat et bien équipées», a-t-il dit par satellite depuis le ponton d'un navire de guerre l'USS new Jersey. «Malheureusement, je ne suis pas certain que cela soit le cas aujourd'hui», a-t-il ajouté.

Le général avait conduit l'opération «Tempête du désert» en 1991 sous la présidence du père du gouverneur du Texas, George Bush.

Les républicains accusent le président Bill Clinton et les démocrates d'avoir malmené les forces militaires, à coups de réductions budgétaires et en déployant tous azimuts des soldats américains dans le monde.

200 arrestations

Philadelphie (AFP) - Au moins 200 personnes ont été arrêtées par les forces de l'ordre, lors de manifestations dans le centre ville de Philadelphie, où se déroule la convention républicaine, a-t-on appris hier soir de source policière.

Plusieurs centaines de militants anti-peine de mort défendant la cause d'un condamné à mort, le journaliste noir Mumia Abu-Jamal, ont manifesté dans le centre de Philadelphie, tandis que des manifestations sporadiques ont éclaté en plusieurs lieux, loin des festivités républicaines qui se déroulent dans un complexe sportif à plusieurs kilomètres du centre. Mumia Abu-Jamal, 45 ans, a été condamné à la peine capitale en 1983 à Philadelphie pour le meurtre d'un policier blanc le 9 décembre 1981. Il clame depuis son innocence. «La situation s'est apaisée», a indiqué une responsable de la police locale, qui a souhaité conserver l'anonymat. «Il y a eu au moins 200 arrestations», a-t-elle cependant indiqué.

Plusieurs organisations représentant une multitude de causes, dont l'abolition de la peine de mort, avaient menacé de perturber le déroulement de la convention républicaine, qui doit officiellement investir le candidat Bush, en appelant à des actes non violents pendant les quatre jours de la convention, qui s'achève demain soir.

PNEUS

SUIITE DE LA PAGE 1

muler de telles quantités de pneus au Québec», a déclaré hier Paul Bégin.

Voilà des mois que le ministre cherche une solution à l'épineuse question de l'accumulation des pneus usés au Québec. Les risques d'incendies étant ce qu'ils sont, une politique d'élimination des pneus se faisait de plus en plus pressante. C'est maintenant chose faite. Dès le 24 août, il ne sera plus possible d'importer au Québec des pneus hors d'usage pour fins d'entreposage. Interdiction également d'établir ou d'agrandir un lieu d'entreposage extérieur de pneus pour d'autres fins que des activités de valorisation.

Conformément au Plan d'action québécois sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008, les lieux d'entreposage permanent de pneus usés devront être vidés d'ici 2008, et ce en trois temps: 20 % des pneus pour 2004, 50 % pour 2006 et 100 % pour le 31 décembre 2008.

Pour ce qui est du volet recyclage du programme, le ministre fera un appel d'offres, favorisant en premier lieu les entreprises se consacrant au recyclage, puis celles optant pour la valorisation. «Le recyclage dépend de la qualité des pneus; certains font des tapis en caoutchouc ou différents produits», expliquait hier Caroline Drouin, l'attachée de presse du ministre. Certaines entreprises font aussi déjà de la valorisation des vieux pneus. «C'est le cas de cimenteries qui brûlent les pneus et utilisent l'énergie libérée pour alimenter leur [usine]», poursuivait-elle. L'appel d'offres sera ouvert à toutes les entreprises. Le ministre souhaite néanmoins favoriser le partenariat entre «les propriétaires de lieux d'entreposage, les transporteurs et les recycleurs», précisait Caroline Drouin. Le programme sera financé entre autres par le droit environnemental de trois dollars, perçu depuis octobre dernier sur chaque pneu neuf vendu. Quelque sept millions de pneus neufs sont fabriqués annuellement au Québec.

«Ces nouvelles mesures permettront de faire disparaître du paysage québécois les sites d'entreposage encore présents et à prévenir ainsi les risques majeurs de contamination de l'environnement en cas d'incendie», conclut le ministre.

Il n'a pas été possible hier de joindre des porte-parole de Greenpeace pour avoir leurs réactions.

La Commission des droits de la personne poursuit Outremont et la CUM

(PC) — La Commission des droits de la personne poursuit la Ville d'Outremont et la Communauté urbaine de Montréal pour discrimination liée à la liberté de culte.

Le réseau TVA a révélé hier que la procédure a été entamée vendredi dernier, les deux instances municipales refusant de mettre un terme à la pratique de la prière au début des réunions de leur conseil respectif.

C'est le Mouvement laïque québécois qui, en 1993, avait porté plainte auprès de la Commission. Cette dernière avait alors suggéré de remplacer la prière par une minute de silence, suggestion que les instances municipales n'ont pas retenue.

Par sa poursuite, la Commission ne réclame aucun dédommagement financier mais le seul recours de la prière.

Cette poursuite serait une première au Québec.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Etat de la réserve collective de sang

La réserve de sang: 5 jours

Groupes sanguins en demande aujourd'hui

B -

A -

HEMA-QUÉBEC

Info-collecte: 832-0873

Internationaux de tennis du Canada

Patience et longueur de temps

PRESSE CANADIENNE

Sampras passe

Toronto — Le Québécois Sébastien Lareau, chassé du court central par la pluie alors qu'il n'était qu'à un point de la victoire, a dû patienter pendant trois heures avant de concrétiser sa victoire face au Français Fabrice Santoro aux Internationaux de tennis du Canada.

Santoro occupe le 34^e rang mondial mais il est plus à l'aise sur les surfaces plus lentes que sur le court rapide du Centre national de Toronto. Lareau l'a emporté en deux manches de 6-4 et 6-1. «Il s'agissait de son premier match sur une surface dure et j'ai pu en profiter», a expliqué Lareau.

L'athlète de Boucherville a réussi huit as et il n'a pas perdu son service. Il imite Simon Larose du Cap-de-la-Madeleine qui s'était déjà qualifié pour le deuxième tour du tournoi, lundi.

Lareau a eu besoin de six balles de matchs avant de donner le k.o. à son coriace adversaire qui souffrait d'une blessure à un doigt. «Je n'avais pas à presser le bouton "panique", a dit Lareau. J'avais toujours deux bris d'avance.»

Il accusait un retard de 4-2 au premier set avant d'enlever neuf jeux d'affilée. «Pouvoir revenir de l'arrière a été le point tournant, a souligné Lareau. Par la suite, j'ai joué de façon incroyable.»

À son premier match depuis qu'il a conquis un septième titre à Wimbledon, l'Américain Pete Sampras a paru rouillé mais il a pu se ressaisir avant de vaincre le modeste Michael Llodra par 5-7, 6-2, 7-6 (4).

Sampras, troisième tête de série, a affirmé être complètement rétabli de la tendinite qui avait nui à son jeu à Londres. Il a dû puiser au fond de ses ressources avant d'éliminer le 142^e au monde (selon l'ancien système de classement de l'ATP).

Par ailleurs, deux têtes de série sont déjà tombées. Nicolas Pietrangeli (10^e) s'est incliné 6-4, 6-3 face à l'Autrichien Stefan Koubek et le Britannique Tim Henman (15^e) a perdu en trois sets contre le Chilien Marcelo Rios, 6-4, 3-6, 6-3.

Agassi n'était pas là

Le favori Andre Agassi a subi une surprenante défaite de 7-6 (4) et 7-6 (6) contre le Français Jérôme Golmard. Quant à l'Américain Agassi, visiblement souffrant, a commis neuf double-fautes au cours de son match. «Mon dos n'est visiblement pas prêt pour un tel match, a dit Agassi. Je n'ai pu jouer au mieux de mon talent à cause de cela... Je n'étais pas là.»

Agassi a reconnu qu'il était rouillé, lui qui a été blessé lors d'un accident de la circulation le



PETER JONES REUTERS

Tout à son jeu, Sébastien Lareau a perdu sa raquette lors d'un service.

mois dernier. «Cela fait quelques semaines que je n'ai pas vraiment frappé des balles de tennis. Je m'attendais à être résistant mais je ne suis pas encore prêt.»

Magnus Norman (3e) ayant été éliminé, Sampras demeure le seul des trois premières têtes de série à demeurer en lice.

Enfin, le Torontois Daniel Nestor a subi une défaite amère en trois sets contre l'Espagnol Juan Carlos Ferrero (12e).

Nestor s'est incliné par 6-7 (5), 7-5, 6-4.

Lindros aspire à l'autonomie

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Eric Lindros a rejeté l'offre de qualification de 8,5 millions des Flyers de Philadelphie parce qu'il voulait échapper au contrôle de l'équipe, a révélé l'avocat de la famille, hier.

«L'avantage de rejeter l'offre est qu'il n'est plus à la merci des Flyers de Philadelphie», a confié Gordon Kirke.

Mais Kirke a reconnu que les Flyers, qui ont le droit d'égaliser toute offre que Lindros pourrait obtenir à titre de joueur autonome avec compensation, ont toujours un mot à dire sur l'avenir de son client. «Au moins, il peut maintenant négocier avec les équipes de son choix, a poursuivi Kirke. Bien entendu, les Flyers ont le loisir d'égaliser toute offre.»

Lindros, dont la carrière est toujours incertaine en raison d'une série de commotions cérébrales, avait jusqu'à minuit et une minute hier pour accepter l'offre des Flyers.

«C'était une décision difficile, a dit Kirke. Il y avait des arguments pour et d'autres contre. La décision a été prise juste avant minuit.»

A titre de joueur autonome avec compensation, les Flyers ont toujours le droit d'égaliser toute offre faite à Lindros et ils obtiendront une compensation s'il quitte l'organisation.

Si l'équipe décide de ne pas évaluer l'offre, elle pourrait recevoir en compensation cinq choix de première ronde. Ou l'équipe qui désire mettre Lindros sous contrat pourrait conclure un échange avec les Flyers.

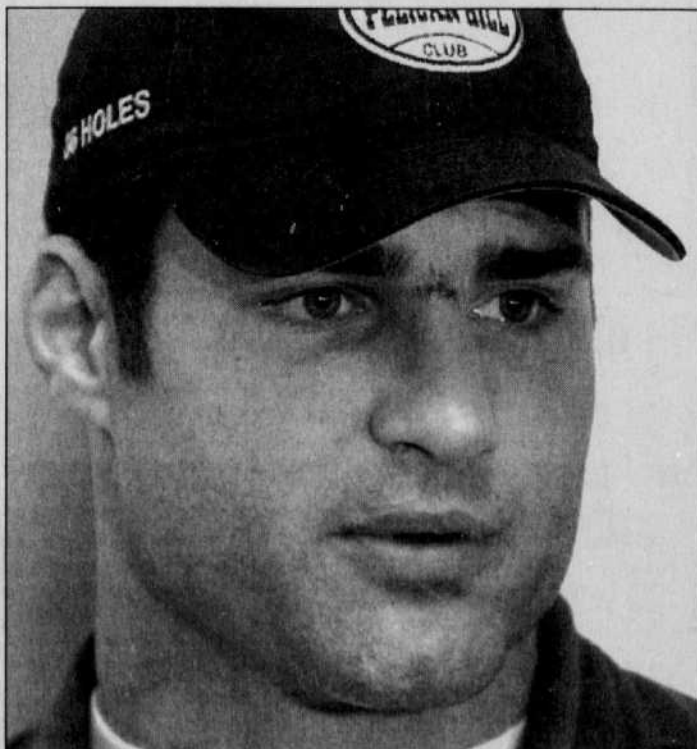
Un retour en décembre ou janvier

Ce développement survient après une saison tumultueuse ponctuée par une querelle avec Clarke et quatre commotions cérébrales en cinq mois.

Même Kirke a révélé qu'il est demeuré perplexé devant la tournure des événements. «Je n'ai aucune explication logique», a dit Kirke.

Lindros, qui poursuit sa convalescence après avoir été victime d'une sixième commotion cérébrale, a récemment été examiné par le Dr James Kelly, un neurologue de Chicago, et un médecin indépendant de Montréal.

«Ils ont tous les deux la même opinion au sujet d'une date pour un retour au jeu, soit décembre ou janvier, a confié Lindros, lundi, alors qu'il participait à un tournoi de golf de bienfaisance. Je vais poursuivre mes traitements et attendre d'être réellement prêt. Si je revenais au jeu au début de la saison, je jouerais avec le feu.»



REUTERS

Eric Lindros attend maintenant les offres des autres équipes de la ligue.

MICHEL LAJEUNESSE PRESSE CANADIENNE

Trey Moore l'attendait depuis longtemps celle-là. Depuis le 6 juin 1998 en fait. Et il était gonflé à bloc. Ce sont les Cards de St. Louis qui y ont goûté quand ils se sont inclinés 4-0 devant 9818 spectateurs au Stade olympique.

Moore, bien appuyé en attaque par Vladimir Guerrero qui a claqué un circuit de trois points, a mis fin à une série de sept défaites des Expos. Mais bien plus, il a salué d'éclatante façon son retour dans les ligues majeures.

Opéré à l'épaule gauche en juin 1998, il n'a pas joué du tout au baseball l'an dernier. Pourtant, il avait gradué dans les grandes ligues après le camp d'entraînement de 1998, arrivant tout droit de la classe AA, comme Javier Vazquez. Tous les espoirs lui étaient permis avant cette terrible déchirure à l'épaule.

A plusieurs reprises, il s'est demandé s'il allait un jour avoir une nouvelle chance. Hier, il était prêt quand on lui a offert cette «deuxième vie».

Barrichello est interdit de championnat

Rio de Janeiro (AFP) — Luca de Montezemolo, président de Ferrari, interdit au Brésilien Rubens Barrichello, victorieux de son premier Grand Prix dimanche en Allemagne, de viser cette année le Championnat du monde de Formule 1, qui doit revenir à son équipier Michael Schumacher, affirme la presse locale hier. Selon O Dia, Barrichello «est interdit d'être champion». «Après la victoire de "Rubinho" en Allemagne, l'écurie Ferrari a décrété que c'est l'Allemand Schumacher qui doit devenir champion du monde. Montezemolo a rendu amer le champagne de Barrichello.» Pour le journal, «si Barrichello, qui compte 10 points de moins que Schumacher, avait une chance sérieuse de conquérir le titre mondial, Montezemolo se montrerait pour lui signifier: Ferrari désire que Schumacher devienne champion.» De son côté, O Estado de Sao Paulo affirme que «Montezemolo a refroidi la fête de Barrichello». «Le président de Ferrari a mis les choses au clair lors d'un entretien polémique où il avait mis en doute l'ascension du pilote brésilien.» Pour O Globo, «Ferrari applaudit Rubinho, mais Schumacher

Expos 4 Cardinals 0

Moore gonflé à bloc

En cinq manches, il n'a permis que deux simples et trois buts sur balles. Il a gardé les frappeurs des Cards hors d'équilibre pendant ces cinq manches avec une rapide surprenante et un changement de vitesse désarmant. Il a retiré huit frappeurs sur des prises, un sommet personnel.

En attaque, les Expos ont eu quelques bonnes chances de marquer contre un autre jeune gaucher de grande qualité, Rick Ankiel (7-7). Ils ont laissé des coureurs en position de marquer au cours des deux premières manches. En quatrième, avec Lee Stevens au troisième, Chris Widger au premier et un seul retrait, on a demandé l'amorti-suicide à Tomas De La Rosa. Stevens a peut-être amorcé sa course trop rapidement pour vendre la meche, Ankiel a servi un tir haut à l'intérieur de De La Rosa, qui a frappé un ballon dans les mains du lanceur, se commettant ainsi dans un double retrait.

Mais en cinquième, les Expos ont placé deux coureurs sur les buts. Ankiel était dans l'eau chaude, puisque c'était alors au tour de

Guerrero de se présenter à la plaque. Comme il fait souvent, il s'est élancé sur le premier tir et a expédié la balle dans les tribunes du champ centre-gauche. C'était son 26^e circuit. Il a porté son total de points produits à 86.

Le match a été difficile pour plusieurs joueurs des Cards. Ray Lankford s'est blessé au genou droit en effectuant un catch spectaculaire aux dépens de Stevens en première. Fernando Vina a failli se faire très mal en trébuchant près du monticule d'exercice des Expos en cinquième et Edgar Renteria s'est blessé à la cheville droite en retirant Peter Bergeron, qui tentait de voler le deuxième but en septième.

Les Expos ont ajouté à leur avance en septième. Jose Vidro a obtenu son troisième coup sûr du match et a marqué quand le frappeur suppléant Andy Tracy a claqué un triple à la clôture du centre.

Will Clark, acquis lundi des Orioles de Baltimore, a obtenu son premier coup sûr dans l'unique des Cards, un double au centre en septième manche.

EN BREF

sera privilégié» en rappelant les déclarations de Montezemolo disant que «la différence de 10 points entre Schumacher et Barrichello ne changerait rien aux priorités de l'écurie». Dans une interview à O Globo d'hier, Barrichello a déclaré qu'il ne se donnait pas à fond pour disputer le titre mondial mais essayait de conduire sa monoplace de son mieux. «Je cherche simplement à conduire de mon mieux à chaque course. Le titre arrivera si je gagne plus de courses», dit-il.

Contrat d'un an pour Savage

(PC) — L'attaquant Brian Savage a accepté, hier, un contrat d'un an du Canadien. Les attaquants Matt Higgins et Andrei Bashkirov ainsi que le défenseur Mike McBain ont aussi conclu des ententes de courte durée, a annoncé le directeur général de l'équipe Réjean Houle. Agé de 29 ans, Savage va entamer à l'automne une sixième saison chez le Canadien. Le patineur originaire de Sudbury, en Ontario, a amassé 29 points (17 buts, 12 passes) en 38 rencontres la saison dernière. Il faisait partie du groupe des 20 meilleurs pointeurs de la LNH (19 points en 21 matchs)

avant de subir une sérieuse blessure au cou à Los Angeles le 20 novembre 1999. Il est revenu au jeu à la suite d'une absence de 44 rencontres. Il a été finaliste pour l'obtention du trophée Bill Masterton. Higgins, âgé de 22 ans, Bashkirov, 30 ans, et McBain, 23 ans, ont tous porté les couleurs des Citadelles de Québec en 1999-2000.

Neilson se joint aux Sénateurs

Ottawa (PC) — Roger Neilson avoue qu'il s'était fait à l'idée de ne pas se retrouver derrière le banc d'une équipe de la Ligue nationale avant d'accepter, hier, un contrat d'un an à titre d'entraîneur-adjoint avec les Sénateurs d'Ottawa. «J'étais prêt à cette éventualité», a mentionné Neilson, âgé de 66 ans, qui travaillera en compagnie de l'entraîneur-chef Jacques Martin et de l'adjoint Perry Pearn à Ottawa. «Mais je voulais vraiment revenir et peut-être montrer aux gens à Philadelphie que j'étais apte à diriger une équipe.» Neilson a abruptement perdu son poste d'entraîneur-chef des Flyers de Philadelphie ce printemps après un combat contre un cancer de la moelle osseuse et il n'était pas certain si sa carrière d'entraîneur était terminée.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	65	40	619	—
New York	60	45	571	5
Floride	51	54	486	14
Montréal	48	55	466	16
Philadelphie	46	58	442	18 1/2
Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	58	48	547	—
Cincinnati	54	52	509	4
Chicago	49	56	467	8 1/2
Pittsburgh	46	58	442	11
Milwaukee	44	62	415	14
Houston	39	66	371	18 1/2
Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
San Francisco	57	46	553	—
Arizona	58	47	552	—
Los Angeles	55	50	524	3
Colorado	51	54	486	7
San Diego	47	58	448	11

Hier

Colorado 2 Chicago Cubs 1
Los Angeles at Pittsburgh (2)
Montréal 4 St. Louis 0
N.Y. Mets 3 Cincinnati 2
Houston en Floride
San Francisco à Milwaukee
Atlanta en Arizona
Philadelphie à San Diego

Aujourd'hui

Cincinnati à N.Y. Mets, 12h10
Los Angeles à Pittsburgh, 13h35
San Francisco à Milwaukee, 14h05
Colorado à Chicago, 14h20
St. Louis à Montréal, 19h05
Houston en Floride, 19h05
Atlanta en Arizona, 22h05
Philadelphie à San Diego, 22h05

Demain

Houston en Floride, 13h05
Chicago à San Diego, 17h05
Atlanta en Arizona, 22h05
Pittsburgh à San Francisco, 22h15

Vendredi 4 août

Floride à Cincinnati, 19h35
Montréal à Houston, 20h05
Atlanta à St. Louis, 20h10
Philadelphie au Colorado, 21h05
N.Y. Mets en Arizona, 22h05
Chicago à San Diego, 22h05
Milwaukee à Los Angeles, 22h10
Pittsburgh à San Francisco, 22h35

Samedi 5 août

Atlanta à St. Louis, 13h15
Philadelphie au Colorado, 16h05
Pittsburgh à San Francisco, 16h05
Floride à Cincinnati, 19h05
Montréal à Houston, 20h05
N.Y. Mets en Arizona, 22h05
Chicago à San Diego, 22h05
Milwaukee à Los Angeles, 22h10

Dimanche 6 août

Floride à Cincinnati, 13h15
Atlanta à St. Louis, 14h10
Montréal à Houston, 15h05
Philadelphie au Colorado, 15h05
Pittsburgh à San Francisco, 16h05
N.Y. Mets en Arizona, 16h35
Chicago à San Diego, 19h05
Milwaukee à Los Angeles, 20h10

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
New York	57	44	564	—
Boston	54	48	529	3 1/2
Toronto	55	53	509	4 1/2
Baltimore	46	58	442	12 1/2
Tampa Bay	45	59	433	13 1/2
Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Chicago	64	41	610	—
Cleveland	52	51	505	11
Detroit	48	56	462	15 1/2
Kansas City	47	58	448	17
Minnesota	48	60	444	17 1/2
Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Seattle	61	44	581	—
Oakland	59	47	557	2 1/2
Anaheim	57	50	533	5
Texas	50	53	485	10

Hier

Oakland 3 Toronto 1 (10 manches)
N.Y. Yankees 5 Kansas City 4
Tampa Bay 6 Cleveland 5
Minnesota à Baltimore
Chicago au Texas
Boston à Seattle
Detroit à Anaheim

Aujourd'hui

Kansas City à N.Y. Yankees, 12h05
Minnesota à Baltimore, 15h05
Toronto à Oakland, 15h35
Detroit à Anaheim, 16h05
Cleveland à Tampa Bay, 19h15
Chicago à Seattle, 20h35
Boston à Seattle, 22h05

Demain

Texas à Toronto, 19h05
Kansas City à N.Y. Yankees, 19h05
Cleveland à Tampa Bay, 19h15

Vendredi 4 août

Minnesota à Detroit, 19h05
Anaheim à Cleveland, 19h05
Texas à Toronto, 19h05
Seattle à N.Y. Yankees, 19h05
Kansas City à Boston, 19h05
Baltimore à Tampa Bay, 19h15
Oakland à Chicago, 20h05

Samedi 5 août

Kansas City à Boston, 13h15
Anaheim à Cleveland, 16h05
Texas à Toronto, 16h05
Baltimore à Tampa Bay, 16h15
Seattle à N.Y. Yankees, 16h35
Minnesota à Detroit, 17h05
Oakland à Chicago, 19h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est							
	G	P	N	DP	PP	PC	PTS
Montréal	4	0	0	0	157	63	8
Hamilton	3	1	0	1	117	105	7
Toronto	1	3	0	0	63	137	2
Winnipeg	0	4	0	1	140	164	1
Section Ouest							
	G	P	N	DP	PP	PC	PTS
Calgary	3	0	1	0	174	114	7
Edmonton	2	2	0	0	123	134	4
C.-B.	2	2	0	0	78	118	4
Sask.	0	3	1	0	142	158	1

N.B.: Un club qui perd en prolongation obtient un point.

Vendredi 28 juillet

Hamilton 23 Toronto 17
Montréal 33 Winnipeg 31
Calgary 52 Saskatchewan 52 (P)

Demain

Saskatchewan à Montréal, 19h30
Vendredi 4 août
Edmonton à Hamilton, 19h30
C.B. à Winnipeg, 20h30
Toronto à Calgary, 21h30

LE DEVOIR

CULTURE

L'Afrique aux 12^{es} FrancoFolies de Montréal

Originaire du Congo/Zaïre, Wendo Kolosoy donnera un spectacle au parc Hydro-Québec, à 22h.

SOURCE FRANCOFOLIES

Mots et musiques du Mali

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Il viendront de leurs terres lointaines, faire résonner leurs instruments de bois de calebasse ou de peaux dans l'ambiance feutrée du Théâtre Maisonneuve, à Montréal.

Dans leurs bouches, la musique reprendra son rôle social, et ils parleront à qui veut les entendre de partage et de solidarité.

«Dans l'Ouest, peut-être que cette musique n'est que divertissement, et je ne m'attends pas à être compris. Mais j'espère quand même que quelques personnes prendront le temps d'écouter et d'apprendre», écrit le célèbre Malien Ali Farka Touré, sur la pochette de son dernier disque *Niafunké*. Le guitariste, qui avait gagné un Grammy pour son enregistrement de *Talking Timbuktu*, réalisé avec Ry Cooder en 1994, renouera pour nous avec la musique le temps d'un spectacle.

Car cette nuit, aux FrancoFolies, sera la nuit du Mali. Pour l'occasion, l'organisation du festival a réuni la chanteuse Rokia Traoré, le guitariste et chanteur Ali Farka Touré, ainsi qu'Afel Bocoum, qui «partage avec Ali Farka Touré la musique songhaï et le style blues».

«Ce n'est pas l'apprentissage qui m'a appris à maîtriser la guitare, disait Touré en entrevue en 1997. C'est un secret que je tiens de la lignée familiale. Je suis le dixième enfant de ma mère mais aussi le seul qui ait survécu grâce au nom Farka qui veut dire âne. C'est un nom pour conjurer le sort. Voyez-vous, c'est extraordinaire.»

Il ya trois ans, l'artiste de réputation internationale a choisi de retourner cultiver la terre, travaillant dur dans le désert aride entourant Niafunké. Il a confié que ses nombreux voyages avaient affaibli ses liens entre la musique qu'il joue et sa source. Aussi, ne donne-t-il plus que de rares spectacles aujourd'hui. Son disque *Niafunké* a pour sa part été enregistré dans son village même, entre les travaux dans

les champs, grâce à des génératrices qui compensaient pour le manque d'électricité.

Femmes maliennes

À 26 ans, Rokia Traoré a déjà deux disques derrière elle, enregistrés avec une kyrielle de musiciens maliens. Architecte de ses propres textes, elle chante la nécessité de vivre ensemble, la liberté de la femme.

«La liberté est pour nos hommes. Oui, le mariage accroît la liberté des hommes, la mari qui laisse sa femme seule nuit et jour. Oui, les épines sont pour la femme», dit sa chanson *Mancipera*. De père diplomate, Rokia Traoré a beaucoup voyagé durant sa jeune vie, qu'elle partage désormais entre la France et le Mali. «J'ai l'impression d'avoir eu une chance, d'avoir eu une éducation différente de celle des autres femmes du Mali», explique-telle en entrevue.

Elle dit notamment aux femmes de son pays de ne pas craindre de sortir, d'assumer leur indépendance, admettant d'autre part qu'il lui fut difficile, au début, de trouver des musiciens maliens prêts à travailler avec une femme menant sa propre carrière. «Au Mali, dit-elle, une femme qui est en retard pour faire le souper fait encore scandale. Tandis que l'homme a le droit de faire ce qu'il veut sans dire où il va». Sa musique regroupe, outre une guitare, essentiellement des instruments traditionnels, et la plupart de ses textes sont en bamanan, la langue de son ethnie. «Mais je ne chante pas comme une griote, ou comme une chanteuse wasoulou», dit-elle, faisant référence à une région malienne d'une grande richesse culturelle et mentionnant un style qui lui est propre. «La plupart des textes parlent de la société de tous les jours, de cette société que j'ai tout autour de moi.»

Elle reconnaît par ailleurs que la musique a toujours une fonction sociale dans sa tradition, bien que depuis l'époque de la colonisation, la tendance soit, en

Afrique, de chanter surtout des textes traditionnels.

Quant aux valeurs de partage, si elles demeurent présentes en Afrique, elles ont tendance à s'effriter au profit de l'individualisme occidental. «On y voit de moins en moins de respect de la volonté de l'autre», dit celle qui chante que «plus que tout, je préfère l'écoute dans le couple, ni or, ni argent, simplement respect et reconnaissance, et je serai tienne à jamais», dans la chanson *Souba*, toujours en bamanan.

Au FrancoFolies, c'est devenu une coutume d'organiser une soirée thématique, sous le signe du world beat, confirme Linda Bouchard, des relations publiques du festival. L'année dernière a vu une soirée raï, cette année une soirée malienne.

Et directement de ce même pays, le protégé Afel Bocoum, qui est aussi un ami et un fermier voisin d'Ali Farka Touré, dans le lointain village de Niafunké, au bord de la rivière Niger, sera aussi des nôtres, prenant à son tour l'envol d'une carrière internationale avec son groupe Alkibar. Espérons que les échos de ces lointaines cultures, aux sonorités douces paisibles, aux valeurs différentes, s'élevant dans cette nuit du Mali, sauront trouver oreille attentive parmi nous.

LA NUIT DU MALI

avec Ali Farka Touré, Afel Bocoum et Rokia Traoré
Théâtre Maisonneuve, 20h

Aussi sur la scène extérieure, ce soir:

TOURÉ TOURÉ

(Sénégal / France)
Portes du Complexe Desjardins, 22h

WENDO KOLOSOY

(Congo/Zaïre)
Parc Hydro-Québec, 22h



Afel Bocoum est un ami et un fermier voisin d'Ali Farka Touré.

SOURCE FRANCOFOLIES

NOS CHOIX

Salut aux Jeux de la francophonie 2001

C'est ce genre de spectacle pancanadien flattant la fibre francophone de notre beau pays bilingue dont, a priori, on se tiendrait loin, les odeurs officielles d'une telle affaire étant trop fortes pour les narines, mais bon, faisons une exception. On est trop curieux, en effet, d'assister à deux notables retours sur scène: celui de Luc de Larochellière après quelques siècles de traversée du désert, et surtout celui de Marie-jo Thério, sur les entrefaites de son magnifique disque *La Maline*. Au programme de ce «salut» aux prochains Jeux de la francophonie, tenus à Ottawa en 2001, il y aura aussi, échantillonnage oblige, des artistes de l'Ontario (Manon Séguin) et de la Saskatchewan (Polly-Esther). À 23h sur la scène principale, angle Sainte-Catherine et Jeanne-Mance.

Sylvain Cormier

Mara Tremblay et Rachel Desbois

Décidément, la série Hip Rap Rock est une des plus excitantes de la 12^e édition des Francos. Après les enlevants et rudes WD-40 de vendredi et le ramonnant Kabaret Kerozen de dimanche, Rachel Desbois et Mara Tremblay poursuivent, la première avec son country, son rock et son country-rock, la seconde avec des influences regga-muffin et / ou tsigane. Notre alterno-country rencontre l'ancienne chanteuse de Marquise des anges, «un brin canaille», annonce fort à propos le programme. Il s'agit de la reprise du concert que les deux chanteuses ont donné à la mi-avril au Sentier des Halles. Toutes les deux ont reçu le prix Félix-Leclerc l'an dernier, alors que Tremblay a remporté le Félix de l'album rock alternatif pour la même période. Au Spectrum, ce soir à 23h.

Bernard Lamarche

Le grand spectacle gratuit des FrancoFolies

Gloire à Pag!

SYLVAIN CORMIER

Où étaient les plus enthousiastes spectateurs hier soir, lors de l'annuel grand événement gratuit de ces 12^{es} FrancoFolies de Montréal, dévolu cette fois-ci au roi du rock d'ici, notre Pag national? Collés à la clôture devant la scène, sans doute. Mais aussi dans la tour des médias. Là où j'étais, ouiiiiiiiis, il régnait une sacrée ambiance. Normal, nous aimons Pag. C'est notre sauveur. Notre roi des rois. C'est écrit dans le credo que récite tous les matins le journaliste rock québécois d'âge moyen: Pag tu vénèreras.

Dans notre coin, donc, ça chantait pas mal fort merci, et surtout, ça chantait tout. Le canon complet. Même *La Génération d'aujourd'hui*, chouette touné à gogo du temps de Michel Pagliaro avec les Chanceliers, la

face B du 45-tours à succès *Le Ptit Poppy*, parue en 1967. On savait par coeur tout son lot de tubes, autant les francophones que les anglophones du début des années 70, que Pag a conservées sans la moindre gêne dans son habituel «set» en dépit du caractère francophone du festival. «On est francophones américains à quelque part», a-t-il offert pour toute justification. Pas besoin de justification: *Rainshowers* est peut-être la plus belle ballade jamais créée chez nous, toutes langues confondues. Et *What The Hell I've Got* est presque aussi parfaitement pop, un pur joyau.

Cela dit, la foule réagissait assez timidement à tous ces airs que mes copains et moi aimons tant et entonnions avec tellement d'ardeur. Normal aussi: la radio francophone les joue peu ou pas, et Pag n'a pas entretenu l'intérêt. Sinon *J'entends frapper*, perpétuée

par la pub et la version de Roch Voisine, le catalogue de notre héros n'est certainement plus aussi instantanément garant de foule en délire qu'en 1975, ou même en 1988, à l'époque de la sortie de *Sous peine d'amour*, le dernier disque de matériel neuf offert par l'homme aux sourcils luxuriants. Faute de renouvellement des troupes, on finit par atteindre, hélas, la date de péremption.

Les meilleurs moments du spectacle, en cela, étaient les plus rock-de-base: *Émeute dans la prison* (adaptation de *Riot In Cell Block Number Nine*, classique de Leiber-Stoller), avec ses accords-massues et son histoire à tiroirs, fait réagir en toutes circonstances. *Fou de toi*, l'un des rares vrais morceaux de rock'n'roll jamais écrits en français (avec *J'entends frapper*), a pareillement suscité une réaction plus qu'honnête. Mais autre-

ment, notre Pag multipliait sparrages et grimaces un peu en vain. *L'Ennui cherche un amour*, avec ses longues séquences de guitare arabisante, s'est étirée jusqu'à la désaffection générale. *Dans la peau* a troué le beurre. La foule, relativement modeste, pas vraiment boîte-de-sardines sous le ciel menaçant, était réceptive, sans plus.

Le temps fort de la soirée, pour moi, aura précédé le spectacle: entendre le nouveau programmeur (et ex-critique) Laurent Saulnier présenter son idole, la voix un peu tremblante, c'était comprendre que ce show de Pag, pour Saulnier comme pour la bande de ses anciens collègues, constituait une sorte de cadeau personnel. Un gros merci pour services rendus. De fait, même Dieu aura rendu gloire à Pag: il n'a plu qu'une fois le spectacle fini.



PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELÉ

Samedi 5 août à 20 h

Kimy McLaren
soprano



Handel, Strauss, Berlioz, Gounod, Donizetti, Bellini...

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert)

RÉSERVATION: (450) 229-2586

journal
montreal

1364, chemin Pierre-Péladeau
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

99^e